

est également intéressant au plan de la restauration : la description minutieuse des différents traitements apportés à la mosaïque se lit aisément à la lumière des illustrations qui l'accompagnent. Les photographies sont de bonne qualité, tant celles qui remontent à 1910 que les plus récentes, faites *in situ*. Au total, même si l'étude iconographique – trop superficielle, pour les animaux des *venationes*, par exemple – déçoit un peu, le livre garde toute sa valeur comme témoignage d'un sauvetage réussi.

Janine BALTY

Janine BALTY, *Les mosaïques des maisons de Palmyre*. Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2014. 1 vol., 70 p., 45 fig. n/b et 8 pl. couleur (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 206 ; INVENTAIRE DES MOSAÏQUES ANTIQUES DE SYRIE, 2). Prix : 38 €. ISBN 978-2-35159-702-6.

En 2003 la mission polonaise mettait au jour, à mi-parcours de la grande colonnade, dans un flot largement remanié à l'époque byzantine, un exceptionnel pavement mosaïqué représentant, selon l'interprétation convaincante de M. Gawlikowski, le triomphe d'Odeinath et de son fils Hairan / Hérodiens sur les Perses (260-267). Jusqu'à cette date, le corpus des mosaïques de Palmyre se limitait à quelques tapis géométriques et figurés, découverts lors de travaux de dégagement réalisés par Raymond Duru, entre 1939 et 1941, à une cinquantaine de mètres à l'est du temple de Bél. Deux maisons, peut-être réunies à un moment de leur histoire, dont le plan reste incomplet et qui suivent une orientation différente de celle du temple, présentaient en effet quelques tapis mosaïqués ; ils figurent, d'une part, une version locale du concours de beauté opposant Cassiopée aux Néréides et, d'autre part, l'épisode de la ruse d'Ulysse arrachant au son du cor Achille travesti à la cour de Lycomède. La découverte de la « mosaïque d'Odeinath » et l'apparition de nouveaux parallèles à Nea Paphos et à Zeugma en particulier permettent à Janine Balty d'améliorer les descriptions et les interprétations avancées en 1977 par Henri Stern dans *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre*, Paris (BAH 107) ; la recherche relaye ainsi la contribution fondamentale de J. Ch. Balty « Une version orientale méconnue du mythe de Cassiopée », publiée en 1981 dans L. Khahil et Ch. Augé, *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques, études d'iconographie*, Paris, p. 95-106, et complète utilement une première réévaluation du dossier présentée en avril 1992 lors du colloque *Palmyra and the Silk Road* (1996). À l'heure où les mosaïques de Syrie subissent la convoitise des pilleurs, des receleurs et des collectionneurs, ce travail permet de rendre vie au projet d'*Inventaire des mosaïques antiques de Syrie*, engagé en 1990 par l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient et dont cet ouvrage constitue le deuxième fascicule prometteur. Les panneaux publiés ici ont été très détériorés par l'incendie qui détruisit en 273 les bâtiments dans lesquels ils furent découverts ; partiellement dénaturés par des restaurations maladroites, ils sont répartis entre les musées de Palmyre et de Damas et pour certains perdus ; le fascicule reproduit donc une documentation réunie en son temps par Henri Stern. On regrettera seulement que les mosaïques recomposées graphiquement sur la base de ces documents n'aient pas été intégrées dans le plan général de la villa (fig. 2) et que le panneau figurant l'épisode d'*Achille à Skyros* n'ait pas été reproduit au trait, ce qui en aurait

facilité la lecture. Le *Jugement des Néréides* prend place dans un tapis circulaire inscrit dans un carré qui constitue la projection au sol d'une coupole. Cette disposition et la présence dans les écoinçons des *Tropai* saisonnières (solstices et équinoxes) orientent l'étude iconographique vers une interprétation cosmologique : Poséidon qui domine la scène du jugement, symbolise, dans cette version orientale du mythe de Cassiopée, le triomphe du cosmos sur le monde agité des Néréides. L'apparition de nouveaux parallèles iconographiques permet de la même manière d'améliorer la lecture de l'épisode d'Achille à la cour de Lycomède. L'étude stylistique suggère de rapprocher les tapis de ces deux maisons de celui découvert par l'équipe polonaise au centre-ville, de dater en conséquence cette production mosaïquée palmyrénienne des années 260-270, et d'en attribuer la paternité à des ateliers antiochéens plutôt qu'éméséniens, en raison de la mainmise politique de Palmyre sur Antioche à cette date précise. L'intérêt du dossier réside enfin dans la lecture néo-platonicienne des représentations figurées, la victoire de la Beauté (de Cassiopée) et l'épisode d'Achille se défaisant de ses vêtements féminins symbolisant l'une et l'autre la libération de l'âme de son enveloppe charnelle. J. Balty conclut cette belle démonstration par un tableau particulièrement évocateur du contexte artistique et intellectuel prévalant à cette époque en Syrie, autour des figures d'Amélius Gentilianus, disciple de Plotin installé à Apamée en 269 et de celle de Longin, établi à Palmyre, vers 267/268, à l'appel de la reine Zénobie. On attend avec impatience le troisième fascicule annoncé, consacré au catalogue raisonné des mosaïques de Maarat al-Numan.

Laurent THOLBECQ

Cécile BATIGNE VALLET (Ed.), *Les céramiques communes dans leur contexte régional : faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Actes de la table ronde organisée à Lyon les 2 et 3 février 2009 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2012. 1 vol., 330 p., 150 ill. n/b, 8 ill. couleur. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT, 60) Prix : 38 €. ISBN 978-2-35668-024-2.

Ce livre résulte d'une table ronde tenue en 2009. Outre une préface (p. 9-10), une introduction présentant les objectifs de la rencontre (p. 11-17), et une conclusion de C. Raynaud (p. 321-323), il est riche de seize textes, portant principalement sur la Gaule ; les communications traitent d'un sujet longtemps négligé mais qui est désormais au centre de toutes les attentions, la céramique de cuisine, évidemment moins attrayante que la sigillée, les vases ornés ou inscrits. Pourtant, par son caractère indispensable et universel, elle a de tout temps constitué l'essentiel de l'équipement céramique domestique de chaque maison, qu'elle soit riche ou pauvre. À ce titre, ces objets ouvrent des perspectives nombreuses, non seulement classificatoires et typologiques, mais aussi sur des aspects technologiques, notamment l'étude de la résistance du mobilier aux chocs thermiques lors de leur utilisation culinaire, sur l'évolution des coutumes alimentaires, sur le commerce à courte ou longue distance, sur les questions du stockage des denrées et de leur usage quotidien, sur les transmissions culturelles et alimentaires d'une région et d'une période à une autre, sur les usages différenciés en